

## HISPANIA PACATA: L'EMPEREUR ET LES ESPAGNES AUX DEUX PREMIERS SIÈCLES DE L'EMPIRE

JEAN-MICHEL RODDAZ

L'histoire de la péninsule Ibérique est longue et souvent compliquée, notamment dans sa première phase, celle de la conquête. Tout commence en 218, lorsque les frères Scipions, Publius et Gnaeus, se virent confier la province d'Hispania<sup>1</sup> pour répondre à l'invasion de l'Italie par Hannibal. Après l'expulsion des Carthaginois de la péninsule et la victoire de Rome en Afrique, dues aux talents militaires du fils de Publius, les Romains décidèrent de rester en Espagne, au grand dam, sans doute, des populations indigènes, et entreprirent de se substituer à ceux qu'ils avaient vaincus<sup>2</sup>. La création de deux provinces en 197 inaugura un temps de guerres menées contre les peuples de l'intérieur, Celtibères et Lusitaniens notamment, scandé par les triomphes de généraux en quête de gloire et de butin, ponctué par des accalmies, marqué par la farouche résistance de Viriathos et de ses partisans et l'héroïque combat des gens de Numance. Les revers et les humiliations ne furent pas épargnés au conquérant et la mémoire collective de Rome fut définitivement marquée par la cruauté et les désillusions de la guerre de feu<sup>3</sup>.

Après le temps de la conquête dont on peut dire avec Appien, dans ses *Iberiké*, qu'elle s'acheva avec la prise de Numance, même s'il y eut par la suite quelques soulèvements importants attestés par les triomphes de certains généraux romains, comme Titus Didius sur les Celtibères en 93<sup>4</sup>, ou Valerius Flaccus sur le même peuple quelques dix ans plus tard<sup>5</sup>, vint celui de la pacification qui prit fin avec les campagnes menées par Auguste et ses lieutenants contre les peuples rebelles du nord-ouest. Au paragraphe 26 des *Res Gestae*, le Prince affirme 'j'ai pacifié les Espagnes': la soumission du ré-

<sup>1</sup> En fait, la province fut d'abord confiée par le Sénat à Publius Cornelius Scipion (*cos* en 218). Son frère, Gnaeus (*cos* en 222) qui conduisit le premier contingent de troupes, reçut, sans doute peu de temps après, un *imperium*. Voir, sur ce point, RODDAZ, 1998, pp. 343-344.

<sup>2</sup> On verra sur ces événements RICHARDSON, 1996, pp. 43-51; SALINAS DE FRÍAS, 1995, pp. 30-33.

<sup>3</sup> Polybe, 35,1,1.

<sup>4</sup> *CIL* I, 1, 177.

<sup>5</sup> Voir, sur ce point, SALINAS DE FRÍAS, 1995, p. 85; CURCHIN, 1991, p. 42; *Granius Licinianus*, ed. Flemisch, 31-32.

duit cantabre et asture autorisa la réorganisation administrative de l'*Hispania* et accéléra le processus de romanisation et de municipalisation. César et l'usage qu'il fit de sa victoire sur le parti pompéien consacrèrent la place que l'Espagne avait pris dans l'Empire. L'épisode sertorien et la guerre civile firent que l'*Hispania* ne fut plus seulement un enjeu, mais, par le phénomène concordant et concomitant de la romanisation des élites et d'une présence italienne toujours plus forte, s'imposa comme un acteur des luttes politiques romaines<sup>6</sup>.

Quelques interrogations subsistent sur ce qu'il advint de la péninsule au lendemain de l'assassinat du dictateur; elles concernent aussi bien la politique d'Antoine à l'égard d'une province qu'il ne connaissait pas, mais dont il savait l'importance, que les opérations militaires conduites par les légats de son collègue et rival. Sur le premier point, les sources demeurent confuses à propos de la menace constituée par l'ancien partisan de César, le roi de Maurétanie, Bogud<sup>7</sup>, sur la nature du commandement confié par Octavien à Lucius Antonius qu'il venait de battre à Pérouse<sup>8</sup>, énigmatiques quand elles évoquent les intentions supposées d'Antoine et de Cléopâtre de se réfugier en Espagne après la défaite d'Actium<sup>9</sup>. La poursuite de l'entreprise de pacification pose aussi la question de l'organisation militaire de l'*Hispania* pendant cette période de troubles, car on ignore quelles furent précisément les aires de compétences des 'légats' du triumvir. Ils furent plusieurs à s'illustrer, Cn. Domitius Calvinus qui triompha en 36 sur les Cerrétans, C. Norbanus Flaccus en 34 sans doute sur les Lusitaniens, L. Marcius Filippus en 33 ou encore Ap. Claudius Pulcher en 32<sup>10</sup>. Ces *viri triumphales* précédèrent C. Calvisius Sabinus entre 29 et 27 et T. Statilius Taurus qui lui succéda<sup>11</sup>. Tous ces personnages étaient des consulaires et ne devaient certainement pas porter le simple titre de légat; les inscriptions rappelant leur triomphe les qualifient d'ailleurs de proconsuls<sup>12</sup> et leur commandement en Espagne revêtait sans aucun doute une mission de prestige. Nos sources ne nous permettent pas de dire si la *provincia* fut alors partagée. Les nécessités de la guerre contre Antoine contraignirent Octavien à rassembler ses meilleurs généraux tant et si bien qu'en 31, l'année d'Actium, on releva en Espa-

<sup>6</sup> RODDAZ, 2000.

<sup>7</sup> Sur Bogud, les sources se contredisent, y compris sur l'identité du personnage (Bocchus et Bogud) et sur la date de son raid en Espagne (41 ou 38). Voir Dion Cassius, 48,45,1; Appien, *Guerres Civiles*, 5,26,103.

<sup>8</sup> Appien, *Guerres Civiles*, 5,53-54.

<sup>9</sup> Dion Cassius, 51,6,3; 8,5; 10,4; voir FREYBURGER-RODDAZ, 1991, p. 130, n. 57.

<sup>10</sup> *Ins.It.*, 13,1, pp. 569-570; voir RICHARDSON, 1996, p. 131.

<sup>11</sup> Dion Cassius, 51,5.

<sup>12</sup> RODDAZ, 1996, a, p. 83.

gne la seule présence d'un tribun militaire, C. Baebius, *praefectus orae maritimae Hispaniae citerioris bello Actiensi*, pour parer à une improbable initiative d'Antoine, mais on peut douter qu'il n'y eut personne pour garder l'Ulérieure! Quoi qu'il en soit, cette activité militaire ne freina pas le mouvement de colonisation ainsi qu'en témoignent les fondations, pendant cette période, des colonies de *Victrix Iulia Lepida Celsa* et de *Norba Caesarina*<sup>13</sup>.

Après sa victoire, Octavien /Auguste fut confronté à deux problèmes; il lui fallut d'abord achever la conquête afin de conforter auprès du peuple de Rome son image de chef de guerre victorieux dans la tradition des *imperatores* de la République: la construction de son forum illustre iconographiquement cette continuité<sup>14</sup>. Par ailleurs, tout indique que la propagande du Prince voulut présenter son activité dans le nord-ouest de la péninsule comme celle d'un magistrat revêtu d'un *imperium*, dans la pure tradition républicaine<sup>15</sup>. Tout ne fut cependant pas aussi facile et l'*Imperator* eut quelque mal à magnifier son image de soldat victorieux. Malgré la fermeture du temple de Janus, en 25, l'affaire n'était pas conclue, comme en témoignent les révoltes successives des Cantabres et des Astures en 24, 22, 19 et 16<sup>16</sup>, et ces contretemps retardèrent d'autant la réorganisation administrative de la Péninsule<sup>17</sup>. Mais le nouvel ordre des choses impliquait aussi un nouveau type de rapports entre Rome et les provinces, entre gouvernants et gouvernés. Jusqu'alors, les prétendants au pouvoir avaient été en compétition aussi pour le gain des clientèles; la situation changea avec la victoire du dernier d'entre eux et la fondation du nouveau régime; il n'y avait plus désormais qu'une seule clientèle et un seul patron.

### 1. *Le monopole impérial*

Par la formule '*Hispanias provincias pacavi*', Auguste a imposé cette représentation du conquérant, conforme à la tradition républicaine et que les écrivains de l'époque impériale nous ont transmis. Il revendiquait aussi par là, le monopole de la célébration de la victoire. L'Empire cessait d'être une fédération de commandements et de provinces dévolus à des proconsuls pour se transformer peu à peu en une seule *provincia* placée sous l'autorité d'un seul chef apte à triompher.

<sup>13</sup> RODDAZ, 1996, *b*, p. 17.

<sup>14</sup> ZANKER, 1968.

<sup>15</sup> Voir SALINAS DE FRÍAS, 1998, p. 158.

<sup>16</sup> Dion Cassius, 53,29,1-2; 54,5,1-3; 54,112-5; 54,20,3.

<sup>17</sup> La date de 27 av. J.-C. défendue jadis par ALBERTINI, 1923, p. 26, qui prenait appui sur le témoignage de Dion Cassius (53,12,5 sq.) est aujourd'hui définitivement abandonnée.

Les événements d'Espagne illustrent cet état de fait<sup>18</sup>: on peut même dire que l'*Hispania* a été le laboratoire où la mystique a pu s'élaborer et se construire. Officiellement, la conquête du nord-ouest s'est achevée en 25 av. J.-C. Les événements qui ont suivi ne sont que des péripéties ou sont présentés par les sources comme des corollaires de l'expédition du Prince; Agrippa lui-même a beaucoup contribué à cette situation. En renonçant au triomphe qu'Auguste lui avait offert après sa victoire contre les Cantabres<sup>19</sup>, il interdisait pratiquement à quiconque d'autre que le Prince d'imiter les *virī triumphales*; Cornelius Balbus, un espagnol vainqueur en Afrique, devait être le dernier, précisément en cette même année 19: les *fasti triumphales* en font foi. Le refus du même Agrippa de communiquer ses actes au Sénat indiquait clairement que l'Etat n'avait qu'une tête et la littérature du temps s'associa au silence désiré du pacificateur du pays Cantabre: tout au plus, Horace rappela avec discrétion dans l'un de ses vers que le Cantabre avait cédé à la vertu d'Agrippa<sup>20</sup>.

Mais le monopole du Prince s'exprime de bien d'autres manières; on a, depuis longtemps, mis en évidence l'importance de la colonisation césaro-augustéenne dans la péninsule Ibérique<sup>21</sup>. Chacune des installations rappelle dans sa titulature par les titres honorifiques – *Iulia* ou *Augusta* – leur lien avec le fondateur de la dynastie<sup>22</sup>; à l'inverse, le nom de Lépide disparut rapidement de la nomenclature de Celsa après la destitution du triumvir<sup>23</sup>. Mais on n'a peut-être pas suffisamment insisté sur la procédure suivie lors de ces implantations militaires et spécifié le rôle du Prince<sup>24</sup>. Dans la fondation d'une colonie, les textes distinguent clairement plusieurs étapes qui ne coïncident pas nécessairement dans le temps et ne concernent pas toujours la même personne; on doit ainsi séparer la phase du repérage et de la *mensuratio* des terres de l'installation proprement dite<sup>25</sup>. Mais il faut aussi tenir

<sup>18</sup> RODDAZ, 1984, pp. 402-418.

<sup>19</sup> Dion Cassius, 54,12.

<sup>20</sup> Horace, *Epit.*, 1,12,26-27: 'Cantaber Agrippae ... virtute ... cecidit'.

<sup>21</sup> VITTINGHOFF, p. 50 sq.

<sup>22</sup> KEPPIE, pp. 14-15. On en retrouvera la liste, en ce qui concerne la péninsule Ibérique, dans la rencontre de Mérida, *Aspectos de la colonización*, 1989, et notamment dans les communications de J. J. SAYAS ABENGOECHEA (Bétique et Lusitanie), pp. 33-70 et J. M. SOLANA SAINZ (*Hispania Citerior*), pp. 71-106. Mais les *nomina Iulia* ou *Augusta* n'ont pas concerné que les colonies, mais aussi les municipes de citoyens romains. *Bilbilis* fait très tôt figurer sur ses monnaies le titre *Iulia*.

<sup>23</sup> *Roma en la Cuenca media de Ebro*, Saragosse, 2000, pp. 59-62; M. BELTRÁN LLORIS et alii, *Colonia Victrix Iulia Lepida Celsa*, I, 1984, p. 19.

<sup>24</sup> La procédure a été bien étudiée en ce qui concerne l'Italie par KEPPIE, pp. 87-100. Voir aussi, M. SARTRE, Les colonies romaines dans le monde grec. Essai de synthèse, *Electrum*, 5, Cracovie, 2000, pp. 111-152.

<sup>25</sup> Le texte de la loi d'*Urso* prévoit ce décalage et l'inscription funèbre de L. Munatius Plancus à

compte des contingences du moment. Dans la péninsule Ibérique, la nécessité de démobiliser les troupes après la campagne contre les Cantabres conduisit le Prince à déduire des colonies; il s'agissait d'ailleurs d'une revendication essentielle des légionnaires qui s'étaient mutinés en 19<sup>26</sup>; les fondations d'*Emerita Augusta* et de *Caesaraugusta* répondaient à ces attentes et on voit mal comment le Prince et ses lieutenants auraient pu faire attendre trop longtemps leurs troupes<sup>27</sup>. En ce qui concerne la seconde cité, j'avais depuis longtemps<sup>28</sup> émis l'hypothèse que les origines de la colonie romaine – plus exactement l'installation des colons – remontaient à Agrippa parce que celui-ci, après sa victoire, en 19 av J.-C., avait dû, sans trop tarder, satisfaire l'une des premières revendications de ses soldats<sup>29</sup>. Cette idée trouve une confirmation dans le réexamen d'une inscription considérée jusqu'alors comme fausse, mais dont l'authenticité du texte retrouvé dans un manuscrit de Saragosse, ne fait guère de doute<sup>30</sup>, et qui attribue au gendre du Prince l'initiative de la construction des murs de la cité. On peut donc supposer qu'Agrippa a lui-même installé, au lendemain de sa campagne, les vétérans des trois légions fondatrices – dont les noms apparaissent par ailleurs sur certaines pierres de la muraille – dans le cadre de ce qu'il faut considérer comme une implantation de type viritaine. Plus tard<sup>31</sup>, probablement au cours de son séjour dans la péninsule, Auguste procéda à la fondation officielle de la colonie qu'il dota de sa charte; le nom de la cité, *Caesaraugusta*, témoigne de cette intervention et de ce patronage. Une telle reconstitution des faits éclaire la procédure suivie à *Emerita* où Carisius joua le rôle d'Agrippa en venant, au lendemain de la première campagne, installer un premier contingent de légionnaires<sup>32</sup>; le territoire délimité était suffisamment étendu – à l'origine au sud même de l'Anas – pour recevoir d'autres colons, et il n'est pas exclu qu'Agrippa ait, lui aussi, par la suite, présidé à l'installa-

Gaète distingue bien son activité en Gaule où «*colonias deduxit Lugudunum et Rauricam*» et à Bénévent où «*agros divisit*» (ILS 886 = CIL X, 6087).

<sup>26</sup> Dion Cassius, 54,11,3-4.

<sup>27</sup> En Italie, le délai pouvait être fort long entre le moment où la décision était prise de fonder une colonie et le moment où l'on installait les colons; en 44, au moment de l'assassinat de César, ses vétérans démobilisés deux ans plus tôt attendaient encore qu'on leur donne des terres.

<sup>28</sup> RODDAZ, 1984, p. 412; surtout, 1990, pp. 67-68.

<sup>29</sup> Il était possible de faire attendre les vétérans à Rome avant de les installer définitivement sur les terres de la colonie; cela n'était guère possible en Espagne.

<sup>30</sup> NAVARRO, 2002.

<sup>31</sup> Le parallèle peut être dressé avec les fondations de Berytos et de Patras en Orient; Agrippa y avait installé des troupes dès le lendemain de la campagne d'Actium, mais les sources attestent que les colonies ne furent fondées qu'en 16-15 av. J.-C.: RODDAZ, 1984, pp. 431-433.

<sup>32</sup> Dion Cassius, 53,26,1, ne fait pas la distinction entre les différentes phases de l'implantation; il ne dit d'ailleurs pas que Carisius fonda la cité.

tion d'autres troupes<sup>33</sup>. La colonie d'*Emerita Augusta* est donc le résultat d'implantations successives<sup>34</sup> et il nous paraît pas du tout certain qu'elle porta, dès l'origine, le cognomen d'*Augusta*<sup>35</sup>. L'intervention directe du Prince et sa promotion au rang de capitale de la nouvelle province de Lusitanie, avec une limitation de son territoire au nord du fleuve s'avèrent déterminantes dans la promotion de son statut. Dans le cas des deux principales déductions coloniales de l'époque augustéenne, l'intervention du Prince fut donc essentielle et la titulature des nouvelles cités en témoigne; il n'y a pas de *colonia Vipsania*, comme ont disparu les *colonia(e) Lepida(e)* de Narbonnaise et de Citérieure ou les *colonia(e) Antonia(e)* d'Italie. La préséance d'Auguste était la traduction de son monopole des clientèles<sup>36</sup>.

César avait enlevé l'Hispanie à Pompée et à ses fils; les *Iulii* devaient hériter d'un patronage qu'Auguste se fit un devoir de faire fructifier et l'achèvement de la conquête y contribua largement. Les indices ne manquent pas qui nous invitent à penser que l'exercice du patronage julio-claudien fut une réalité: 7% des gentilices relevés sur les inscriptions de la péninsule Ibérique sont des *Iulii*. Cette politique paraît s'être sensiblement ralentie avec les successeurs d'Auguste, mais il s'agit souvent d'une impression liée à l'état de la documentation. Certes, les affaires d'Espagne ne paraissent pas avoir été d'un intérêt essentiel pour Tibère: Tacite<sup>37</sup> lui reproche d'avoir gardé, à Rome, pendant dix ans, le gouverneur de la Citérieure, L. Arruntius, et l'on peut se demander si la légèreté dont il fit preuve dans la nomination de ses légats ne traduit pas précisément son désintérêt pour les affaires ibériques<sup>38</sup>. Mais l'*Hispania* n'était pas seule concernée par cette attitude<sup>39</sup> et les *Tiberii Iulii* sont rares dans tout l'Empire. En réalité, la sollicitude du Prince pour les cités de la péninsule ne faiblit pas sous son règne; l'intense politique de municipalisation de la province de Citérieure<sup>40</sup> se situe dans la continuité de

<sup>33</sup> La construction du théâtre s'expliquerait mieux ainsi; *CIL* II, 474.

<sup>34</sup> Même si l'on ne partage pas toutes les conclusions de A.M. CANTO, *Gerión*, 7, 1989, pp. 149-205, certains arguments de sa démarche doivent être pris en considération.

<sup>35</sup> Les premières mentions de l'installation n'indiquent qu'*Emerita*; le titre d'*Augusta* n'apparaît que sur la deuxième série d'émissions monétaires; RODDAZ, 1990, pp. 70-71.

<sup>36</sup> Cela se comprend d'autant mieux que l'empereur est devenu le garant de l'intégrité et du statut des citoyens. Dépositaire de la tradition, il assure la continuité de l'Etat et sa cause s'identifie à celle de l'Empire.

<sup>37</sup> Tacite, *Ann.*, 6,27.

<sup>38</sup> Tacite, *Ann.*, 1,60. On peut d'ailleurs se demander qui sont ces préteurs qui gouvernent la Citérieure pendant son règne, comme L. Piso, assassiné par un paysan de Termes.

<sup>39</sup> Voir J.M. ABASCAL, *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcie, 1994.

<sup>40</sup> Les émissions monétaires témoignent de ces promotions au statut de municipes de communautés pérégrines: *Gracchuris*, *Osicerda*, *Segobriga*, *Dertosa* ou encore *Bilbilis* et *Clunia*; voir, d'une manière générale, sur cette question GALSTERER, 1971.

celle de son prédécesseur; le culte impérial connaît alors son véritable essor<sup>41</sup> et les villes se dotent de prestigieux centres publics dont les forums de Bilbilis et de Clunia constituent les exemples les plus évocateurs<sup>42</sup>.

L'action de Claude dont les objectifs ont été dénaturés par une tradition hostile, est certainement sous estimée d'autant que sa volonté de promotion des élites a été moquée par l'allusion ironique et méchante de Sénèque dans l'Apocoloquintose<sup>43</sup>. Certes, la suppression officielle par cet empereur des monnayages locaux en bronze autorisés d'Auguste à Caligula traduit une volonté d'accentuer le contrôle de l'Etat et porta atteinte à la liberté des cités. Par ailleurs, la promotion au rang de colonie du municipes de *Baelo* est liée aux opérations conduites de l'autre côté du détroit de Gibraltar, en Maurétanie, ce qui traduit la primauté des préoccupations militaires. La nouvelle province de Tingitane entretint des liens étroits avec la Bétique et apparaît dès lors comme un appendice de la péninsule<sup>44</sup>; la promotion de *Claudionerium*, cité des Artabres<sup>45</sup>, en Galice, n'est pas sans lien avec la conquête de la Bretagne. Pourtant, l'action de Claude en Espagne ne doit pas être sous estimée<sup>46</sup>; l'importance du dossier épigraphique le concernant témoigne de ses interventions ou de sa sollicitude pour l'Espagne<sup>47</sup>, le nombre de ses portraits, la protection de Sénèque en faveur de ses relations ibériques, prémisses de l'éclosion et de l'avènement du parti espagnol attestent l'importance de ce règne pour les relations entre Rome et sa province. Dans l'ensemble, car on sait peu de choses de l'action de Néron, l'époque julio-claudienne se situa dans la continuité de l'œuvre du fondateur. Il n'est guère étonnant qu'après la fracture provoquée par la crise de 68-69, les Flaviens, soucieux par ailleurs de récupérer l'initiative de Galba, aient voulu prolonger cette tradition.

Les décisions de Vespasien s'inscrivent, en effet, dans les mêmes perspectives: l'octroi du droit latin, promesse des temps de troubles<sup>48</sup>, annonce la municipalisation flavienne qui se développe surtout en Bétique et sur la côte orientale de la Citérieure sous Domitien<sup>49</sup>. Elle poursuivait la politique

<sup>41</sup> ETIENNE, 1953, pp. 121-175; FISHWICK, 1987, p. 154 sq.

<sup>42</sup> MARTÍN-BUENO, Bilbilis, dans *Stadtbild*, pp. 219-239; PALOL, *Clunia*, 1982, pp. 169-173.

<sup>43</sup> *Apoc.*, 3, 3: 'Par Hercule, j'aurais voulu allonger un tout petit peu sa vie, le temps qu'il octroie le droit de cité au tout petit nombre de ceux qui ne l'ont pas encore; car il s'était promis de voir en toge tous les Grecs, Gaulois, Espagnols et Bretons'.

<sup>44</sup> Voir, sur ce point, R. REBUFFAT, *Romana arma primum Claudio principe in Mauretania bellauere*, dans *Claude de Lyon*, Paris, 1998, pp. 277-302.

<sup>45</sup> Ptolémée, 2,6.

<sup>46</sup> Déjà ETIENNE, 1953, pp. 434-435; D. NONY, Claude et les Espagnols: sur un passage de l'Apocoloquintose, *MCV*, 4, 1968, pp. 51-71.

<sup>47</sup> Voir M. MAYER, I. RODÀ, Claudio e Hispania, dans *Claude de Lyon*, pp. 243-254.

<sup>48</sup> Tacite, *Hist.*, I, 78; 3, 55.

<sup>49</sup> RICHARDSON, 1996, p. 188 sq., qui fait le point d'un débat parfois complexe; voir Pline, *NH*,

clientélaire de César et d'Auguste et reflétait le souci de la nouvelle dynastie de se constituer des clientèles de cités en s'appuyant précisément sur les centres qui leur devaient leur promotion et portaient leur nom<sup>50</sup>: devenues flaviennes, les communautés municipales entrèrent dans la clientèle obligée de la dynastie. Le nouveau statut de la péninsule permit surtout de ne pas isoler du reste de la population les élites qui avaient soutenu Galba. Les grandes familles ibériques, les *Ulpii*, *Aelii*, *Pedonii*, *Dasumii* de Cordoue et autres *Pomponii* investirent alors la cour impériale et occupèrent certains des grands commandements militaires.

Paradoxalement, à partir de l'avènement des empereurs romains d'Espagne, l'intérêt du pouvoir paraît s'éloigner de l'Hispanie. La raréfaction des dédicaces impériales ne constitue cependant ni l'indice d'un déclin, ni la marque d'un quelconque rejet, mais à l'attention réciproque du Prince et de l'Ibérie se substitue une bienveillance distante inaugurée par l'avènement à l'Empire du premier des fils d'Espagne, couronnement des efforts des élites péninsulaires descendantes des émigrés de l'époque républicaine<sup>51</sup>. Mais c'est précisément parce qu'elle était devenue complètement romaine que l'Hispanie intéressa moins les stratèges de Rome et qu'elle devint marginale dans les préoccupations du nouveau conquérant, avide précisément de repousser les confins de l'Empire. Quant à son successeur, Hadrien, lui aussi appartenant à une vieille famille d'*Hispanienses* d'origine italienne et non romaine, ses penchants pour l'Orient et la Grèce le détournèrent de ses terres d'origine, voire même de sa petite patrie. Son attitude à l'égard d'*Italica* est éclairante<sup>52</sup>. Grand voyageur, il visita aussi l'*Hispania*, après son séjour en Bretagne, en 122, mais s'étant rendu à Tarragone pour y tenir un *consilium* l'hiver de cette même année, il dédaigna de se rendre en Bétique. Pourtant, selon Dion Cassius<sup>53</sup>, il se montra magnifique avec sa petite patrie et fit pour elle de grandes choses; une inscription de *Tibur*<sup>54</sup> énumère ses bienfaits pour la Bétique dès le début de son règne<sup>55</sup>. Certes, il se montra réticent lorsque ses compatriotes lui demandèrent de promouvoir leur municipe augustéen au statut de colonie, mais c'était, pensait-il, parce que ce n'é-

3,30. J. MANGAS, La municipalización Flavia de Hispania, dans *Aspectos*, 1989, pp. 151-172.

<sup>50</sup> P. GUICHARD, Les effets des mesures flaviennes sur la hiérarchie existant entre les cités de la Péninsule Ibérique, dans *Ciudad y Comunidad cívica en Hispania (siglos II y III d.C.)*, Madrid, 1993, pp. 67-84.

<sup>51</sup> LE ROUX, 1995, pp. 113-115.

<sup>52</sup> R. SYME, Hadrian and Italica, *RP*, II, 1979, pp. 617-628; *Hist. Aug.*, 12,4.

<sup>53</sup> 59,10,1.

<sup>54</sup> *ILS* 318.

<sup>55</sup> A. GARCÍA Y BELLIDO, *Colonia Aelia Augusta Italica*, Séville, 1960; A.M. CANTO, *Saeculum Aelium*, dans *Hispania, El Legado de Roma*, 1998, p. 209 sq.



taut pas leur intérêt, et il permit surtout une véritable reconstruction de la cité. La taille de la ville fut notablement augmentée, son réseau viaire rendu digne des plus belles métropoles orientales avec des rues de 14 à 16 m. de largeur. De nouveaux bâtiments publics furent construits, un nouveau forum, un amphithéâtre aux dimensions du Colisée, des bains avec un gymnase aux dimensions considérables surgirent au milieu de la ville. Surtout, l'Empereur rendit la cité digne de son nouveau statut colonial: l'*Urbs Nova* d'*Italica* était constituée d'une vaste aire quadrangulaire sillonnée de rues orthogonales, ce qui autorisa la construction de domus aux larges dimensions, conçues selon un modèle assez unitaire avec thermes, citernes et jardins, c'est-à-dire avec tout l'agrément des villas suburbaines, mais à l'intérieur de la cité<sup>56</sup>. Ce n'était pas une mince satisfaction d'orgueil pour les *Ulpii*, *Aelii* et autres familles dirigeantes qui se voyaient ainsi dotées d'une unité urbanistique originale et se trouvaient satisfaites dans leur quête d'espace. La *colonia Aelia Augusta Italica*<sup>57</sup>, fruit de la faveur impériale, se présentait comme un exemple unique du moins en Occident et n'en était pas moins conçue comme un monument à la gloire de la nouvelle dynastie et sans doute de son fondateur. Elle n'était cependant pas significative de l'intérêt de l'empereur pour les affaires espagnoles; d'ailleurs, il s'abstint de parcourir le pays.

Il y a donc eu sans conteste une évolution dans les rapports entre l'Empereur et l'*Hispania* pendant ces deux siècles, plus précisément dans l'intérêt des empereurs pour les provinces ibériques; à l'inverse, la question est posée de l'image du Prince auprès des provinciaux.

## 2. *L'image de l'Empereur*

L'image de l'Empereur est l'une des clefs du régime instauré par Auguste; c'est du moins ce que déclare Tibère dans le discours que lui prête Dion Cassius devant le cadavre de son père adoptif<sup>58</sup>. Un siècle et demi plus tard, Fronton ne dit pas autre chose à son élève, le futur prince Marc-Aurèle<sup>59</sup>. L'empereur est devenu le garant de l'intégrité et du statut des citoyens; il est le dépositaire de la tradition et assure la continuité de l'Etat: sa cause s'iden-

<sup>56</sup> P. GROS, La construction d'un espace méditerranéen et les premières mégapoles (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), dans *Mégapoles méditerranéennes*, Rome, 2000, pp. 81-82.

<sup>57</sup> Sur *Italica*, voir en dernier lieu, *Italica MMCC. Actas de las Jornadas del 2200 Aniversario de la Fundación de Italica* (Séville, 1994), A. CABALLO et P. LEÓN edit., Séville, 1997.

<sup>58</sup> 56,37,6.

<sup>59</sup> *Ep. Ad M. Caes.*, 4,12,4.

tifie à celle de l'Empire<sup>60</sup>. Les envois d'ambassade s'adressent au Prince qui joue le rôle à la fois de patron et d'intercesseur, de celui qui veille et pourvoit aux nécessités de la vie quotidienne. La gestion de l'Empire s'identifie à celle de l'administration impériale, dans la mesure où il est centré sur Rome et sur l'Empereur et que, peu à peu, a émergé un empire territorial de ce qui n'avait été qu'une suite de commandements militaires. Se posa alors la question de la représentation de l'image du Prince et de la diffusion de celle-ci; les monuments et édifices adoptèrent les nouveaux motifs iconographiques et le langage épigraphique officiel, diffusant les nouvelles valeurs dont ils étaient les porteurs: l'inscription et l'image devinrent ainsi les véritables moyens de communication sociale qui proclamaient l'adhésion à Rome et à l'Empire.

Pendant les deux siècles du Haut-empire, il n'y eut pas, en ce qui concerne la péninsule Ibérique de hiatus dans la série des dédicaces impériales et tous les Princes reçurent ici ou là des hommages sans que l'on puisse toujours dire à quelle occasion. Leur fréquence ne fut cependant pas toujours la même; ainsi, plus d'un tiers des statues dédiées aux empereurs de cette période datent de l'époque augusto-tibérienne<sup>61</sup> et il ne fait aucun doute que ce phénomène traduit la diffusion de la *civitas* dans la péninsule et le mouvement de grande ampleur de colonisation et de municipalisation. Les deux premiers règnes furent particulièrement propices à l'exaltation du Prince et de sa *domus*; Tacite<sup>62</sup>, comme l'épigraphie<sup>63</sup>, témoigne, par exemple, de l'existence d'une statue en or d'Auguste, en Bétique. Mais les membres de la famille impériale furent aussi particulièrement honorés, ce qui traduit le caractère profondément dynastique du nouvel ordre; leurs portraits s'affichent dans les portiques des monuments publics, théâtres comme à Mérida, Tarragone ou encore Segobriga, mais aussi sur les forums, comme à Conimbriga et surtout à Mérida<sup>64</sup>, même si les statues des empereurs ne sont certainement pas les plus nombreuses sur ces places publiques<sup>65</sup>. L'exemple de la capitale de la Lusitanie est, à cet égard, révélateur: le forum, symbole de la propagande monumentale, copie celui d'Auguste à Rome et

<sup>60</sup> En témoigne encore, plus de trois siècles plus tard, l'auteur du *Panégyrique de Théodose*, 12, 4,2-5.

<sup>61</sup> Voir F. J. NAVARRO, La presencia del Emperador en las ciudades de la Hispania romana, dans *De Augusto a Trajano, un siglo en la historia de Hispania*, Pampelune, 2001, pp. 33-55. Sur le sujet, voir aussi M. NAVARRO, *REA*, 99, 1997, pp. 109-140, et, surtout, STYLOW dans *Elites Hispaniques*.

<sup>62</sup> *Ann.*, 4,38.

<sup>63</sup> *CIL VI*, 3126.

<sup>64</sup> Voir, sur ce point, D. BOSCHUNG, Die Präsenz des Kaiserhauses im öffentlichen Bereich, dans *Stadtbild und Ideologie*, pp. 391-400.

<sup>65</sup> G. ALFÖLDY, Bildprogramme in der römischen Städten des Conventus Tarraconensis. Das Zeugnis der Statuenpostamente, *Revista de la Universidad complutense*, 18, 1970, p. 200 sq.

fait figurer en bonne place, comme le montrent les études les plus récentes, les membres de la dynastie<sup>66</sup>.

Le rythme semble avoir faibli avec les derniers Julio-claudiens, et il est étonnant que l'on trouve relativement peu d'hommages aux Flaviens dans les municipes qui bénéficièrent de leur réforme, mais il est vrai aussi que ces mesures ne concernèrent pas nécessairement les communautés les plus développées économiquement. Trajan fut apparemment moins honoré qu'Hadrien dans la péninsule, mais les inscriptions semblent avoir abandonné, en ce qui les concerne, le ton officiel, mettant en valeur les liens privilégiés et intimes qui les unissaient à l'Espagne<sup>67</sup>. Cette faveur à l'égard d'Hadrien se constate pour son fils adoptif, Antonin le Pieux, qui fut à peine moins concerné que lui. Il est vain de chercher l'explication de ces variations dans une quelconque pression politique du pouvoir; l'initiative revenait aux cités et à elles seules. Il s'agissait pour elles de démontrer leur loyauté à l'égard du Prince et de la famille régnante. La diffusion des images impériales contribuait à l'affirmation de la figure de l'Empereur comme elle témoignait de la cohésion de l'Empire. Et l'administration impériale, elle-même, fut très discrète dans ce domaine<sup>68</sup>. La documentation nous permet surtout de mettre en évidence la part prise par les seuls *amici principis*; c'est particulièrement évident pour la province de Citérieure où les rares gouverneurs dont le nom fut associé à celui du Prince dans un ensemble qui lui était dédié sont connus pour avoir été ses proches, en l'occurrence Paullus Fabius Maximus, dont le nom figure sur l'autel de Rome et d'Auguste de *Lucus Augusti*<sup>69</sup>, sur un piédestal d'une statue d'Auguste de *Bracara Augusta*<sup>70</sup> et peut-être sur l'inscription de la *Turris Augusti* mentionnée par Pomponius Mela<sup>71</sup>, Cn. Calpurnius Piso sur une dédicace à Auguste à Noega, près du Cap Torrès, au nord-ouest de Gijón<sup>72</sup>, C. Calpetanus Rantius Quirinalis Valerius Festus sur la colonne d'*Aquae Flaviae* consacrée à Vespasien, Titus et Domitien<sup>73</sup>. De même, pour ce qui concerne le culte impérial, l'autorité suprême était le prêtre ou le fla-

<sup>66</sup> Voir notamment, sur le forum de Mérida, W. TRILLMICH, 'Reflejos del programma estatuario del *Forum Augustum* en Merida' (J. MASSO et P. SADA éd.) *Ila reunión sobre la escultura romana en Hispania*, Tarragone, 1996, pp. 95-108.

<sup>67</sup> Voir *CIL* II, 2/5, 846; 3239; 1641.

<sup>68</sup> F. HURLET, J.-M. RODDAZ, Le gouverneur et l'image du pouvoir impérial. Recherches sur la diffusion de l'idéologie dynastique en Occident, dans *Mélanges J.-Ch. Balty*, Bruxelles, 2001, (sous presse).

<sup>69</sup> *IRG*, II, 54 et 55.

<sup>70</sup> *ILER*, 1028.

<sup>71</sup> Pomponius Mela, 3,1. Sur le personnage, voir CROOK, p. 164, n° 143.

<sup>72</sup> *CIL* II = *ILER* 1029. Voir R. SYME, A governor of Tarraconensis, *Epigraphische Studien*, 8, 1969, pp. 126-133.

<sup>73</sup> *CIL* II, 2477.

mine provincial et l'intervention du gouverneur ne pouvait être qu'occasionnelle; c'est le cas du légat de Lusitanie, C. Arruntius Catellius Celer, mentionné dans la dédicace d'un buste en or de Titus<sup>74</sup> ou encore sur la dédicace du temple du culte impérial à *Pollentia* dans les Iles Baléares<sup>75</sup>.

La diffusion du culte impérial et son évolution sont très révélatrices des rapports entretenus par les provinciaux et l'Empereur dans la mesure où une grande part de l'initiative revenait aux cités. La question a été déjà largement débattue<sup>76</sup> et il est inutile de s'attarder sur ce point. On peut seulement relever quelques faits majeurs qui permettent de bien comprendre cette évolution.

Les initiatives des gouverneurs augustéens au lendemain de la conquête du nord-ouest de la péninsule Ibérique conduisent à nuancer l'idée que la naissance du culte impérial fut toujours une manifestation spontanée dans laquelle la part des représentants du pouvoir était faible et qu'elle s'inscrivait systématiquement dans le contexte de la diffusion de la citoyenneté et des fondations coloniales et municipales. Les *Arae Sestianae*, installées aux confins des terres pacifiées par le légat L. Sestius Quirinalis, ancien partisan de Brutus, consul suffect en 23, et gouverneur d'une province que l'on a encore du mal à identifier, probablement entre 22 et 19 av. J.-C.<sup>77</sup>, étaient un monument destiné à rassembler autour d'un autel les peuples du nord-ouest de la péninsule dans la célébration de la victoire impériale<sup>78</sup>; le rôle du légat dans l'exaltation de l'image du Prince paraît d'autant plus décisif qu'il s'agissait d'une région demeurée longtemps rétive à l'influence de Rome. Les *Arae Sestianae* regroupaient sans doute autour d'autels consacrés au premier empereur les trois peuples des régions nord-occidentales (*Bracari*, *Lucenses* et *Astures*). Un peu plus tard, Paullus Fabius Maximus, parent du Prince et qui avait largement œuvré à la propagation du culte impérial en Asie, intervint sans doute dans le même sens lors de son voyage dans le nord-ouest de la péninsule, en 3-2 av. J.-C.<sup>79</sup>, dans deux centres urbains dont les noms évoquent

<sup>74</sup> *CIL* II, 5264 = *ILS*, 261; voir FISCHWICK, 1981, p. 80 sq.

<sup>75</sup> A. ARRIBAS, M. TARADELL, El foro de Pollentia, dans *Los foros*, pp. 121-136.

<sup>76</sup> FISCHWICK, 1987-1991; ETIENNE, 1958.

<sup>77</sup> La question du gouvernement de L. Sestius Quirinalis a récemment rebondi avec la découverte d'un document épigraphique attestant l'existence d'une province augustéenne jusque là inconnue et située au nord du Douro. Sur ce document à propos de l'authenticité duquel tous les doutes ne sont pas levés (voir publication sous presse de P. LE ROUX), on se reportera à ALFÖLDY, 1999, et tout récemment à la publication «*El edicto del Bierzo*» (coord. F.J. SÁNCHEZ PALENCIA, J. MANGAS), Madrid, 2001. Il est certain que la nature et la date du gouvernement de L. Sestius Quirinalis sont au cœur de la question, même si la date 22-19, proposée par SYME, *RP*, pp. 732-741 et par ALFÖLDY, 1999, p. 205, paraît la plus probable.

<sup>78</sup> FISCHWICK, 1987, pp. 141-144.

<sup>79</sup> *EE*, VIII, 280, p. 504 = *ILS* 8895 (Braga); *IRG* II, 54-55.

la personne d'Auguste, *Lucus Augusti* et *Bracara Augusta*. De cette époque date sans doute la *Turris Augusti*, '*Augusti titulo memorabilem*'<sup>80</sup>, érigée de l'autre côté de la rivière Sambre, non loin des *Aquae Sestianae*, et qui peut-être leur répond, car on ignore s'il s'agissait d'un autel, d'une tour ou d'un trophée. Quant à l'intervention de Cn. Calpurnius Piso à Noega, elle témoigne de l'extension de ce culte sur les régions côtières, au nord de l'Asturie<sup>81</sup>. Les dédicaces à Auguste du nord-ouest de l'Espagne comptaient, dans le contexte de la victoire militaire, parmi les toutes premières manifestations du culte impérial dans la péninsule; son instauration renforçait la cohésion des provinces et des provinciaux autour de l'Empereur et de l'empire sur lesquels était appelée la bienveillance des dieux; les liens entre les aspects religieux et les dimensions politiques du culte devenaient indissociables. Mais il est bien évident aussi que ce bout de l'*Hispania* représentait une particularité. Le culte s'adressa d'abord, comme en Asie, aux citoyens romains et connut une éclosion précoce dans les colonies et municipes fondés au début de l'Empire. Tarragone et Mérida en apportent les meilleures exemples et la mise au jour progressive des centres publics témoigne de la précocité des initiatives, rappelée par Tacite<sup>82</sup>. Dans la capitale de la Lusitanie, le culte colonial exista dès le départ, sans doute dès 15 av. J.-C., et il est vain de se demander s'il fut à l'origine provincial<sup>83</sup>; le rôle des communautés romaines fut certainement, comme en Asie, décisif et il paraît illusoire de faire une distinction entre provinces impériales ou proconsulaires; l'organisation du culte se greffa donc sur les initiatives des communautés<sup>84</sup>. Enfin, il n'est pas inutile de rappeler que la présence d'un temple n'était pas la condition obligée de l'existence d'un culte à l'Empereur; l'exemple de Tarragone, mais aussi les autels du nord-ouest en témoignent. La célébration n'était pas cantonnée à un lieu particulier et les basiliques ou les édifices de spectacle comme les théâtres ou les amphithéâtres dont se sont pourvues très tôt les grandes cités de la péninsule étaient mieux adaptés pour recevoir les statues des Princes et des membres de la dynastie<sup>85</sup>. Le culte s'est donc peu à peu inscrit dans les espa-

<sup>80</sup> Pomponius Mela, 3,11.

<sup>81</sup> A. TRANOY, *La Galice romaine*, Paris, 1981, pp. 149-150 et 327-329.

<sup>82</sup> *Ann.*, 1,78,1; FISCHWIK, 1987, p. 178.

<sup>83</sup> ETIENNE, 1990, p. 217 sq.; on ouvre là un large débat qui est loin d'être clos; voir P. LE ROUX, L'évolution du culte impérial dans les provinces occidentales d'Auguste à Domitien, *Pallas*, 41, 1994, pp. 397-411; W. TRILLMICH, «Foro provincial» und «Foro municipal» in den Hauptstädten den drei hispanischen Provinzen: eine Fiktion, dans *Ciudad*, pp. 115-124.

<sup>84</sup> Le témoignage de Tacite, 4,37,1 et *ILS* 103 montrent bien que la province de Bétique ne connaît pas de retard dans la diffusion du culte. Si Tibère refuse d'accéder à la demande des députés d'élever un sanctuaire à lui-même et à sa mère, cela ne prouve pas que le culte à son prédécesseur divinisé n'ait pas existé.

<sup>85</sup> En Afrique, à Sabratha, assurément le siège du conventus où le proconsul se rendait chaque

ces religieux de la péninsule Ibérique et l'institution a progressivement et prudemment occupé les espaces politiques et les lieux publics; elle s'est modelée sur les développements administratifs, voire les modifications territoriales des provinces. Les règnes d'Auguste, de Tibère puis de Claude, enfin de Vespasien et de ses successeurs qui le structurèrent davantage<sup>86</sup>, scandent l'implantation d'une institution destinée à renforcer le lien entre l'Empereur et l'*Hispania*. Mais cela se fit aussi d'autres manières; même si les témoignages sont plus épars, les indices ne manquent pas qui attestent de la fidélité de la péninsule à l'Empereur et à sa *domus*. Ainsi, une inscription d'*Aritium*, agglomération par ailleurs mal connue de Lusitanie, proclame la fidélité des habitants de cette communauté au nouvel Empereur, Caligula, à peine deux mois après son avènement<sup>87</sup>. Enfin, les événements concernant la famille impériale constituaient aussi l'occasion de mettre en exergue l'attachement des provinces à la dynastie. Les importantes découvertes épigraphiques effectuées dans le sud de la péninsule, tant en ce qui concerne les honneurs funèbres réservés à Germanicus – même si, dans ce cas là, le proconsul de Bétique, Vibius Serenus, proche de Tibère, fit preuve d'un zèle particulier<sup>88</sup> – ou à Drusus le Jeune<sup>89</sup> qu'à propos de la large publicité donnée au procès et à la condamnation de Cn. Pison<sup>90</sup>, sont des hommages rendus à Tibère et à sa famille<sup>91</sup>. La large diffusion de ce type de documents montre aussi à quel point tout fut fait pour que les provinciaux reçoivent une image idéalisée du pouvoir impérial et de l'Empereur.

année, l'exèdre méridional de la basilique servait à la fois de tribunal et d'*aedes Augusti*, conformément au schéma bien connu. On y a mis au jour une tête de Caligula, une statue cuirassée de Tibère, une autre de Vespasien et une statue de Flavia Domitilla: voir G. CAPUTO, Sculture dallo scavo a sud del foro di Sabratha, *QAL*, 1, 1950, pp. 7-28, tav., II-V, VIII a et IX.

<sup>86</sup> Sur l'action de Vespasien dans la diffusion et la réorganisation du culte provincial, voir FISCHWICK, 1987, pp. 269-281; ALFÖLDY, 1973, p. 14.

<sup>87</sup> *CIL* II, 172 = *ILS*, 190. Il faut mettre cela en relation avec l'initiative de Macron: Macron, le préfet du prétoire, fut le premier à prêter serment de fidélité à Caligula et vérifia que les gouverneurs de province l'accomplissaient correctement: Suet., *Caligula*, 14.

<sup>88</sup> P. LE ROUX, *Siarum et la Tabula Siarensis*: statut politique et honneurs religieux sous Tibère, dans *Estudios*, p. 27 sq.; A. SÁNCHEZ-ORTIZ, *Tabula Siarensis; Edición, Traducción y Comentario*, Pamplune, 1999.

<sup>89</sup> *AE*, 1952, 90.

<sup>90</sup> W. ECK, A. CABALLOS, F. FERNÁNDEZ, *Das S.C. de Cn. Pisone Patre*, Munich, 1996.

<sup>91</sup> M. PANI, Principato e logica familiare nel S.C. su Cneo Calpurnio Pisone, *Epigraphai. Miscellanea epigrafica in onore di L. Gasparini*, II, éd. G. PACI, Rome, pp. 685-693.

### 3. *L'Empereur et les élites*

La question se pose de savoir comment les élites de la Péninsule réagirent quand cette image se brouilla, quand l'empereur ne répondit plus aux attentes de la province et des provinciaux; sans doute la mise à l'écart du cercle de Sénèque, à la suite de la conspiration de Pison, rompit-elle, temporairement au moins, le lien avec le pouvoir et la cour impériale. Mais le divorce semble avoir été plus profond, comme l'atteste l'exemple de ce membre de la puissante famille des *Pedanii* de Barcino, Pedanius Costa, qui s'était opposé à Néron et aurait invité Verginius Rufus à se révolter contre le mauvais empereur<sup>92</sup>. L'aristocratie hispanique ne manqua pas l'occasion suivante. Tout n'est cependant pas si simple, ni aussi clair dans la proclamation de Galba, et l'*Hispania* ne fut certainement pas unanime à suivre le pronunciamiento du gouverneur de Citérieure. Galba avait été envoyé dans sa province par Néron huit ans plus tôt et il s'était attaché à protéger les habitants des exactions des procurateurs de l'empereur<sup>93</sup>, ce qui lui avait valu de renforcer ses clientèles. Certes, il pouvait aussi se prévaloir d'être le lointain descendant d'un gouverneur républicain d'Espagne, Servius Sulpicius Galba, le plus fameux orateur de son temps, selon Cicéron<sup>94</sup>, mais ce personnage n'avait pas nécessairement laissé un bon souvenir dans la péninsule puisque sa duplicité avait alors provoqué le soulèvement de Viriathe<sup>95</sup>. Bien sûr, les communautés hispaniques pouvaient être déçues par l'attitude d'un empereur qui regardait davantage vers la Grèce et l'Orient, par le ralentissement du mouvement d'intégration des hommes et des cités à l'Empire et donc de la diminution de la sollicitude du prince à leur égard, mais Galba avait plus de soixante-dix ans, s'adonnait à l'oisiveté et son long séjour en Espagne avait contribué à l'isoler davantage des véritables forces de l'Empire, c'est-à-dire les armées. L'invitation à devenir le 'libérateur du genre humain' lui fut d'ailleurs lancée par le gouverneur d'une province 'inermé', et Galba qui tenait ses assises à *Carthago Nova*, hésita avant de faire une proclamation prudente<sup>96</sup>; le fait qu'il se soit senti menacé à la suite de l'interception d'un ordre donné par Néron pour le faire assassiner pesa sans doute sur une décision prise autant dans la crainte que dans l'espérance. La défaite et la mort de son allié le plongèrent dans la plus grande incertitude, le plus

<sup>92</sup> Tacite, *Hist.*, 2,71,2. Il fut ensuite désigné par Galba comme consul suffect pour la fin de l'année 69.

<sup>93</sup> Plut., *Galba*, 35. Selon Plutarque, il avait été choisi parce que sa vieillesse était une garantie de circonspection; voir aussi Tacite., *Hist.*, 1,49,8.

<sup>94</sup> *Brutus*, 82.

<sup>95</sup> Suet., *Galba*, 9,2.

<sup>96</sup> Plut., *Galba*, 5,2; il se déclare seulement légat du Sénat et du Peuple Romain; Suet., *Galba*, 9,2.

profond désarroi et le regret d'avoir renoncé à une vie de loisir dont il avait pris l'habitude<sup>97</sup>; il se réfugia à *Clunia* dont le choix était significatif, plus en raison de l'emplacement de la cité et de son site que de l'oracle du prêtre de Jupiter de ce lieu qui aurait été jadis averti par un songe que sortirait un jour d'Espagne le Prince et le maître souverain<sup>98</sup>. C'est seulement après l'annonce de la mort de Néron<sup>99</sup> et de la décision du Sénat d'investir Galba que les ralliements se multiplièrent. Avec ses clients et amis de la province, le nouvel empereur forma une nouvelle légion, la VIIème *Galbiana* ou *Hispana*<sup>100</sup> dont il confia le commandement à un de ses proches, originaire de *Tolos*, Antonius Primus, mais aussi constitua une sorte de Sénat avec les *primores* de la province et une garde avec les gens de l'ordre équestre<sup>101</sup>. Les autres gouverneurs de la péninsule le suivirent et notamment le légat de Lusitanie, M. Salvius Otho. Cette adhésion à la cause ne fut cependant pas générale; les Julio-Claudiens avaient depuis un siècle, constitué de solides clientèles et la résistance des *Iulii* à la déchéance de la dynastie ne fut pas faible. Galba ne se priva d'ailleurs pas de punir les communautés qui n'avaient pas répondu avec suffisamment d'empressement à son appel et prit soin d'éliminer ses adversaires en Espagne<sup>102</sup>. Il est difficile de mesurer l'empreinte du règne du nouvel empereur sur l'*Hispania*, car il fut assassiné six mois plus tard, mais seules deux cités semblent avoir reçu des récompenses pour leur attitude en sa faveur, *Clunia*, promue au statut de colonie, et peut-être *Anticaria*, à celui de municipe<sup>103</sup>. Il paraît clair qu'au moins dans la première partie de la guerre civile, les cités d'Espagne choisirent des camps différents et ce n'est qu'au moment de l'affrontement décisif entre Vitellius et les Flaviens qu'elles se rangèrent dans le camp des seconds qui surent habilement récupérer l'héritage de Galba, entretenu par Othon. La mort de Néron avait marqué la fin du contrat entre l'*Hispania* et la dynastie; il fut renouvelé par Vespasien qui multiplia les signes de bonne volonté à l'égard de la mémoire de celui dont il revendiqua en partie l'héritage et récupéra les partisans.

Les années 68-69 permirent, en effet, l'entrée d'un certain nombre d'Espagnols au Sénat. Beaucoup avaient accordé leur appui à Galba, puis à Vespasien. Autant leur intérêt que des liens personnels avaient guidé leur

<sup>97</sup> Plut., *Galba*, 6,6.

<sup>98</sup> Suet., *Galba*, 9,5.

<sup>99</sup> Plut., *Galba*, 7,2.

<sup>100</sup> Qui devient ensuite la *legio VII Gemina*.

<sup>101</sup> Suet., *Galba*, 10,2,3.

<sup>102</sup> Voir ALFÖLDY, 1969, pp. 155-157.

<sup>103</sup> Suet., *Galba*, 12,1; voir GALSTERER, p. 35, 65 et 70; P. GUICHARD, Les effets des mesures flaviennes sur la hiérarchie existant entre les cités de la péninsule Ibérique, *Ciudad*, pp. 67-84.



démarche, mais cette incursion des hispaniques dans les sphères du pouvoir n'était pas nouvelle. La tradition pouvait remonter aux *Cornelii Balbi*<sup>104</sup> et, en particulier, à L. Cornelius Balbus le Jeune qui fut l'un des *principes viri* sous Auguste. Mais le cas était exceptionnel et le demeura sous les Julio-Claudiens dans la mesure où les effectifs des Espagnols au Sénat, comme d'ailleurs le nombre des provinciaux demeurèrent faibles, autant en raison de la politique conservatrice d'Auguste et de ses premiers successeurs que de l'attitude dominante de l'assemblée elle-même. Les choses évoluèrent à partir du règne de Claude qui modifia l'orientation de la politique impériale et Néron fut, à cet égard, son héritier<sup>105</sup>. Mais s'il ouvrit la porte, malgré l'hostilité des sénateurs, à l'intégration politique des élites locales dans celle de l'Empire, Claude n'admit lui-même que très peu de provinciaux au Sénat; seuls 8% des 233 sénateurs dont l'origine est connue sous son règne sont d'origine provinciale<sup>106</sup>. Quand, en 49, Sénèque fut rappelé d'exil pour devenir le précepteur de Néron, il n'était qu'une individualité, dépourvue d'un véritable entourage, tout particulièrement hispanique<sup>107</sup>. C'est pendant son ministère, de 54 à 62, qu'il s'efforça de renforcer ses liens avec sa famille et avec les relations sociales de celle-ci dans sa province d'origine ou avec celles de Narbonnaise dont était originaire sa femme, Pompeia Paulina. Outre les *Annaei*, qui comptaient parmi les proches *amici* du Prince<sup>108</sup>, on relève une concentration de consuls originaires de Bétique pendant cette période, et on peut penser qu'ils exercèrent une réelle influence sur le gouvernement de Néron.

La chute de Sénèque mit un frein à cette influence, mais non un terme au rôle des Espagnols. Celui-ci se manifesta de manière différente; les règnes de Claude et de Néron leur avaient permis d'occuper des postes de plus en plus importants, sans doute parfois grâce à l'intervention de Sénèque et de ses proches, mais contrairement aux *Annaei*, c'est dans le domaine militaire que leur expérience prévalut, et la guerre civile constitua pour certains d'entre eux, originaires de Bétique ou des régions voisines de la Lusitanie, une aubaine; ce fut notamment le cas de M. Ulpius Trajanus, le Père, qui com-

<sup>104</sup> Sur les *Cornelii Balbi*, voir J.F. RODRIGUEZ NEILA, *Confidentes de César: los Balbos de Cádiz*, Madrid, 1992; F. DES BOSCS, L. Cornelius Balbus de Gadès: la carrière méconnue d'un espagnol à l'époque des guerres civiles (1<sup>er</sup> siècle av.J.-C.), *MCV*, 30,1, 1994, pp. 7-35.

<sup>105</sup> Voir A. CHASTAGNOL, *Le Sénat romain à l'époque impériale*, Paris, 1992, pp. 79-96.

<sup>106</sup> DES BOSCS, 2002.

<sup>107</sup> Ce qui caractérise les relations de Sénèque à cette époque, ce sont surtout ses liens avec le parti d'Agrippine.

<sup>108</sup> Il s'agit, entre autres, de L. Iunius Annaeus Gallio (DES BOSCS, n° 12), consul suffect en 56; il appartient à la *cobors amicorum* de Néron (D.C., 62,20,1), de L. Annaeus Lucanus (DES BOSCS, n° 17), neveu de Sénèque.

mandait en Syrie, la Xe *Fretensis*, de L. Antistius Rusticus, tribun laticlave de la IIe *Augusta* en Bretagne ou encore de L. Cornelius Piso de Gadès et Cn. Cornelius Severus<sup>109</sup>. S'ils surent saisir cette opportunité, cela ne signifie pas qu'ils constituaient déjà une coterie, car c'est le plus souvent individuellement qu'ils firent valoir leurs états de service, guidés par l'intérêt particulier et les liens personnels qui les unissaient aux sénateurs romains. De Galba à Vespasien, ils furent nombreux à faire le bon choix, ce qui leur permit d'investir en nombre le Sénat, précisément au moment où la nouvelle dynastie devait regarnir les rangs de l'assemblée; dès le début du règne de Vespasien, un grand nombre de chevaliers espagnols furent *adlecti in amplissimum ordinem*<sup>110</sup>. Leur présence vint renforcer le nombre des sénateurs hispaniques, et là se trouve l'origine de ce que l'on a coutume d'appeler le parti espagnol. Il est inutile d'en faire la revue, mais quelques noms se détachent, symboles des choix opportuns et de la fidélité des alliances. La liste des frères Arvales vient utilement compléter nos informations sur ce point<sup>111</sup>. M. Raecius Taurus<sup>112</sup> était membre de ce collège; appartenant à une famille originaire de Tarragone, il fut membre du sénat espagnol constitué par Galba avant d'intégrer celui de Rome. Son fils adoptif, Raecius Gallus, fut tribun de la légion hispanique levée par le gouverneur de Citérieure au moment de sa proclamation, avant de rejoindre Vespasien, et d'accéder à la préture et au flaminat de sa province<sup>113</sup>. Q. Pomponius Rufus avait reçu de Galba la charge équestre de *praefectus orae maritimae Hispaniae Citerioris et Galliae Narbonensis*; il fut *adlectus inter praetorios* sous Vespasien et sa carrière le mena au consulat, puis au proconsulat d'Afrique<sup>114</sup>. Pour un qui fit le mauvais choix, comme M. Aponius Saturninus<sup>115</sup> qui avait opté pour Vitellius bien qu'il ait été gouverneur de Mésie au début de l'année 69, combien d'autres se rallièrent à Vespasien, à commencer par son parent, C. Dillius Aponianus de Cordoue<sup>116</sup>, légat de la IIIe légion *Gallica*, ou L. Baebius Avitus<sup>117</sup>, tribun militaire de la Xe *Gemina*, sur le Danube, mais envoyé par Vitellius pour contrôler le détroit de Gibraltar. D'autres familles furent

<sup>109</sup> Voir SYME, *HSCPb*, 1969, p. 201 sq.

<sup>110</sup> Ils sont même les plus nombreux parmi les provinciaux; voir J. DEVREKER, *L'adlectio in Senatum* de Vespasien, *Latomus*, 39, 1980, pp. 70-87.

<sup>111</sup> Voir SCHEID, 1975.

<sup>112</sup> DES BOSCS, n° 8; SCHEID, pp. 226-227; Caballos, n° 55; *CIL* VI, 2045; 2051.

<sup>113</sup> *RIT*, 145: *Raecius Tauri f. Gal. Gallus*; DES BOSCS, n° 37; SCHEID, pp. 276-277; CABALLOS, n° 154; ALFÖLDY, *Flamines*, n° 73; *Fasti*, pp. 184-185.

<sup>114</sup> *CIL* VIII, 13 = *AE*, 1948, n° 3; DES BOSCS, n° 137.

<sup>115</sup> DES BOSCS, n° 5; CABALLOS, n° 36; SYME, 1982, p. 465; TOBALINA ORAÁ, pp. 101-102.

<sup>116</sup> DES BOSCS, n° 21; CABALLOS, n° 61; TOBALINA ORAÁ, pp. 101-102; son ralliement précoce à Vespasien lui valut la curatèle du Tibre et le consulat entre 71 et 73.

<sup>117</sup> *CIL* VI, 1359; Tacite., *Hist.*, III, 44; DES BOSCS, n° 132; CABALLOS, n° 38.

récompensées comme les *Maecii d'Ilici*<sup>118</sup>, mais elles n'étaient pas toutes originaires de Bétique; parmi les lusitaniens, on compte P. Valerius Marinus<sup>119</sup>, consul suffect désigné en 69, qui survécut à la chute de Galba, entra au collège des Arvales avant d'accéder au consulat sous Vespasien, ou encore Q. Julius Cordus<sup>120</sup>, originaire d'*Ebora*, gouverneur d'Aquitaine qui rejoignit les Flaviens en 71. La Tarraconnaise ne fut pas absente avec notamment les *Pedanii* de *Tarraco*; surtout, M. Ulpus Trajanus n'avait pas hésité et avait rejoint Galba avant de rallier Vespasien. Le futur rival de son fils, M. Cornelius Nigrinus<sup>121</sup>, avait fait le même choix; il était aux côtés d'Othon à *Bedriacum*<sup>122</sup>, et se rallia naturellement aux Flaviens, ce qui lui valut d'être rangé au nombre des prétoriens au Sénat et d'accéder au consulat entre 80 et 83. La politique d'*adlectio* de Vespasien permit donc une forte augmentation du nombre de sénateurs d'origine hispanique; on en dénombre 33 sous son règne et 37 sous Domitien, seulement 23 à la fin du règne de Néron<sup>123</sup>. De la même manière, ils furent les principaux bénéficiaires de l'ouverture du Patriciat qu'obtinrent les *Ulpia Trajana*, les *Domitii*, les *Pedanii*, familles qui ne tardèrent pas à s'allier entre elles et autour desquelles gravitaient d'autres familles satellites comme les *Aelii* d'*Italica*. Ce processus d'accession aux principaux postes de commandement et à la faveur de l'Empereur, amorcé sous Vespasien, se renforça sous Domitien où les Hispaniques exercèrent un quasi monopole des commandements militaires, notamment après la conspiration de Saturninus; ce sont eux qui assurèrent la défense sur le Rhin et sur le Danube et ils apparurent par leur loyauté à l'égard de la dynastie comme les plus fermes soutiens de l'Etat<sup>124</sup>. Il n'est guère étonnant qu'au moment du choix d'un soldat pour l'Empire, deux hispaniques se soient retrouvés en compétition et que deux des principaux faiseurs d'empereurs de la période post julio-claudienne, Mucien et Licinius Sura, aient été aussi d'origine espagnole.

<sup>118</sup> *CIL* VI, 2051, 2053, 2054, 2056; CABALLOS, n° 155; TOBALINA ORAÁ, p. 98.

<sup>119</sup> Tacite, *Hist.*, 2,71,2; SYME, 1980, p. 7; SCHEID, pp. 276-279; voir aussi Pline, *NH*, 19,1,3.

<sup>120</sup> DES BOSCS, n° 31; CABALLOS, n° 87; TOBALINA ORAÁ, p. 100. SYME, 1982, p. 21 pense qu'il est originaire de Narbonnaise: *contra*, G. ALFÖLDY, Ein Römischer Senator aus Lusitanien, *AEspA*, 45-47, 1972-1974, pp. 411-416.

<sup>121</sup> G. ALFÖLDY, H. HALFMANN, M. Cornelius Nigrinus Maternus, General Domitians und Rivale Trajans, *Chiron*, 3, 1973, pp. 331-337.

<sup>122</sup> Tacite, *Hist.*, 2,86,4.

<sup>123</sup> Voir, sur ce point, DES BOSCS, 2002.

<sup>124</sup> On ne dénombre parmi eux qu'un véritable opposant à l'Empereur, le sénateur, originaire de Bétique, Herennius Senecio dont l'opposition au régime est de nature philosophique; sur Herennius Senecio, voir DES BOSCS, n° 49; CABALLOS, n° 83; Dion Cassius, 67,13,2; il fut exécuté parce que dans sa longue carrière, il était resté à l'écart des offices après sa questure et parce qu'il avait écrit la biographie d'Helvidius Priscus.

Le choix et l'avènement de Trajan marquèrent donc le couronnement des élites péninsulaires, en partie issues des familles émigrées sous la République et actives depuis la victoire de César. La large adhésion de la péninsule à la nouvelle dynastie<sup>125</sup> indique que le phénomène ne fut pas seulement le fait de quelques familles. A partir du II<sup>e</sup> siècle cependant, la péninsule Ibérique attira moins l'attention du Prince, sans doute parce que depuis longtemps elle était devenue partie intégrante de l'Empire; les questions militaires dominant et le dernier grand conquérant lui-même s'intéressa davantage au Danube et rêva d'imiter Alexandre en Orient. L'attitude de son successeur, Hadrien, qui tout en ne manquant pas d'honorer sa petite patrie, ne lui rendit même pas visite lors de sa venue en Espagne en 122-123, est, à cet égard, significative. Le centre de gravité de l'Empire s'était définitivement déplacée sur les frontières; mais c'était aussi le signe que l'*Hispania* était totalement intégrée et on a pu voir dans la disparition des piédestaux élevés annuellement aux flamines provinciaux de Tarragone, à partir du règne de Commode, une modification irréversible des relations entre les élites provinciales et le pouvoir impérial<sup>126</sup>.

### *Conclusion*

L'attention réciproque des communautés hispaniques et de l'Empereur ou de la famille impériale au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. était avant tout la conséquence de la longue histoire des relations entre Rome et l'*Hispania*, nouée déjà depuis près de trois siècles. Le prestige que certaines cités devaient à leur ancienneté, les liens de clientèle tissés depuis des générations entre les élites des deux partis, l'intégration politique et culturelle, certes lente et inégale, mais réelle, de la péninsule à la fin de l'époque républicaine, du fait d'une romanisation précoce due à l'immigration italique et à des contacts permanents lui conféraient un statut et une place particuliers dans le monde romain. Actrices des guerres civiles, les élites hispaniques devaient retirer les bénéfices de leur fidélité, avec la promotion de leurs cités, mais aussi avec leur participation au gouvernement de l'Empire. Cela impliquait de leur part la fidélité à la dynastie.

Elles furent cependant parmi les premières à contester la personne de l'Empereur quand celle-ci ne leur sembla plus convenir à la dignité de Rome, mais c'était précisément parce qu'elles revendiquaient un rôle dans la

<sup>125</sup> A.M. CANTO, *Saeculum Aelium, saeculum hispanum: poder y promoción de los Hispanos en Roma, dans Hispania, el legado*, pp. 209-228.

<sup>126</sup> LE ROUX, 1995, p. 113.

gestion de l'Empire et se considéraient comme un rouage essentiel du pouvoir impérial. Il n'est donc pas étonnant qu'après avoir occupé les principaux postes de commandement, elles aient pu prétendre, les premières parmi les grandes familles provinciales, à accéder à l'Empire.

Paradoxalement ce lien s'estompa au II<sup>e</sup> siècle avec les empereurs d'origine hispanique; le poids économique de la péninsule demeura, mais les relations de l'*Hispania* et du pouvoir impérial se distendirent. Sans doute est-ce parce que la fonction militaire prévalut dans les préoccupations impériales et que l'Espagne, désormais intégrée, n'était plus depuis bien longtemps déjà, un souci sur ce plan là; pour l'administration impériale, elle représentait seulement et avant tout un espace géographique et une entité administrative<sup>127</sup>. Ce n'est plus alors l'image du Celtibère sauvage qui permet d'évoquer l'*Hispania*, mais bien plutôt la poésie élégante d'un Martial ou la verve rhétorique d'un Florus qui, précisément, exalte la grandeur de l'Empire, et ce n'est sans doute pas seulement une heureuse anticipation si, dès le premier siècle, le trophée de Saint-Bertrand de Comminges figurait la péninsule sous les traits d'une gracieuse captive<sup>128</sup>.

### *Bibliographie*

- ALBERTINI, A. (1923): *Les divisions administratives de l'Espagne romaine*, Paris.
- ALFÖLDY, G. (1969): *Fasti Hispanienses. Senatorische Reichsbeamte und Offiziere in den spanischen Provinzen des römischen Reiches von Augustus bis Diokletian*, Wiesbaden.
- ALFÖLDY, G. (1973): *Flamines provinciae Hispaniae Citerioris*, Madrid.
- ALFÖLDY, G. (2000): Das neue Edikt des Augustus aus El Bierzo in Hispanien, *ZPE*, 131, pp. 177-205.
- Aspectos (1989): *Aspectos de la colonización y municipalización de Hispania*, Mérida.
- CABALLOS RUFINO, A. (1990): *Los senadores hispanorromanos y la romanización de Hispania (siglos I-III)*, I, 1-2, *Prosopografía*, Écija.
- Ciudad (1993): *Ciudad y comunidad en Hispania (siglos II y III d.C.)*, Madrid.

<sup>127</sup> La question mérite d'être posée d'une réalité de l'*Hispania* dans les esprits du temps. Administrativement et politiquement, elle a été considérée comme une entité à différentes reprises, et Vespasien en avait bien conscience qui, selon la formule de Pline (*NH*, 3,30) octroya le droit latin à toute l'Espagne. Il n'est cependant pas exclu qu'Auguste ait pensé différemment, malgré sa formule des *Res Gestae*, et Strabon (3,4,19) est sans doute notre meilleur repère lorsqu'il définit la péninsule.

<sup>128</sup> Sur le trophée de Saint-Bertrand de Comminges, voir E. BOUBE, *Le trophée augustéen*, *Collections du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges*, Saint-Bertrand - de-Comminges, 1996, p. 23 sq.

- Claude de Lyon* (1998): Colloque, Paris.
- CROOK, J. (1955): *Consilium Principis. Imperial Counsels and Counsellors from Augustus to Diocletian*, Cambridge.
- DES BOSCS, F. (2002): *Ascension des élites hispano-romaines et pouvoir politique à Rome d'Auguste à Hadrien: la montée d'un 'parti hispanique'?* (à paraître), Madrid.
- Estudios* (1988): *Estudios sobre la Tabula Siarensis*, Madrid.
- ETIENNE, R. (1958), *Le culte impérial dans la Péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris.
- ETIENNE, R. (1990): Le culte impérial vecteur de la hiérarchie urbaine, dans *Villes de Lusitanie romaine. Hiérarchies et territoires*, Paris.
- FISCHWICK, D. (1981): A gold bust of Titus at Emerita, *AJAH*, 6, 1981, pp. 80-96.
- FISCHWICK, D. (1987 et 1991): *The imperial Cult in the latin West. Studies in the ruler cult in the Western provinces*, *EPRO*, 108, Leyden.
- Foros Romanos* (1987): *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid.
- FREYBURGER, M.-L., RODDAZ, J.-M., (1991): *Dion Cassius, Histoire Romaine, Livres 50-51*, Paris, CUF.
- GALSTERER, H. (1971): *Untersuchungen zum römischen Stadtwesen auf der Iberischen Halbinsel*, Berlin.
- ILER: Inscriptiones Latinas de la Espana Romana.*
- IRG: Inscripciones Romanas de Galicia.*
- KEPPIE, L. (1983): *Colonisation and veteran settlement in Italy, 47-14 B.C.*, Rome.
- El legado* (1998): *Hispania, el legado de Roma*, Saragosse.
- LE ROUX, P. (1995): *Romains d'Espagne. Cités et politique dans les provinces (II<sup>ème</sup> s. av. J.-C. - III<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.)*, Paris.
- NAVARRO, M. (2002): Agrippa et Caesaraugusta: relecture, à paraître dans *Epigraphica*.
- PALOL, P. DE (1969): *Guía de Clunia*, Burgos.
- RICHARDSON, J.S. (1996): *The Romans in Spain*, Oxford.
- RIT: Römischen Inschriften von Tarraco* (G. Alföldy).
- RODDAZ, J.-M. (1984): *Marcus Agrippa*, BEFAR, Rome.
- RODDAZ, J.-M. (1988): Lucius Antonius, *Historia*, 37, pp. 317-346.
- RODDAZ, J.-M. (1996,a): Les triumvirs et les provinces, *Diaphora* 6, *Pouvoir et «Imperium»* (E. Hermon éd.), Naples.
- RODDAZ, J.-M. (1996,b): Pouvoir et provinces: Remarques sur la politique de colo-

nisation et de municipalisation dans la péninsule Ibérique entre César et Auguste, dans *Teoría y práctica del ordenamiento municipal en Hispania*, Vitoria, 1996.

RODDAZ, J.-M. (1998): Les Scipions et l'Hispanie, *REA*, 100, pp. 341-358.

RODDAZ, J.-M. (2000): De la conquista a la pacificación: el cambio en las sociedades indígenas, dans *Bases económicas y sociales de las elites hispanorromanas*, *Simpósio*, Pampelune.

SALINAS DE FRÍAS, M. (1995): *El gobierno de las provincias hispanas durante la República romana (218-27 A.C.)*, Salamanca, 1995.

SALINAS DE FRÍAS, M. (1998): La guerra de los Cántabros y Astures, La etnografía de España y la propagandá de Augusto, dans «Romanización» y «Reconquista» en la Península Ibérica: nuevas perspectivas, Salamanca, pp. 155-160.

SCHEID, J. (1975): *Les Frères Arvales. Recrutement et origine sociale sous les Empereurs Julio-Claudiens*, Paris.

*Stadtbild und Ideologie. Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit*, *Kolloquium in Madrid*, 1987, Munich, 1990.

SYME, R. (1969): Pliny the procurator, *HSCP*, 73, 1969, pp. 201-236.

SYME, R. (1980): *Some Arval Bethren*, Oxford.

SYME, R. (1982): Partisans of Galba, *Historia*, 31, pp. 460-483.

SYME, R. (1988): Spaniards at Tivoli, *RP*, IV, pp. 94-114.

TOBALINA ORAÁ, E. (2000): La promoción de senadores hispanos en la crisis del 68-69, dans *De Augusto a Trajano, un siglo en la historia de Hispania*, Pampelune, pp. 95-113.

VITTINGHOFF, F. (1952): *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, Wiesbaden.

ZANKER, P. (1968): *Forum Augustum, das Bildprogramm*, Tübingen.